

SI LE HIP HOP M'ÉTAIT CONTÉ...

Isabelle Calabre



PREMIERS PAS

Hip hop. Six lettres, un mot¹, un mouvement. Mieux, une culture, regroupant quatre branches : la danse, le graff (art du graffiti urbain), le *djing* (mix produits par les *disc jockeys*), le rap (scansion sur un set instrumental), auxquelles on ajoute parfois le *beatboxing* (effets de bruitage par la bouche). Point commun de ces différentes disciplines ? Elles s'élaborent spontanément dans les rues du Bronx, un quartier pauvre de New York au nord de Manhattan, au milieu des années 70. Là, entre les immeubles à la population afro- latino- américaine, des bandes rivales qui jusqu'ici s'affrontaient lors de rixes souvent mortelles, se défient par la danse et par la musique.

L'artisan de cette conversion pacifique se nomme Afrika Bambaataa. Chef de gang repent, ce leader noir a fondé en 1973 la Zulu Nation sur un slogan explicite : « *Peace, Love, Unity, Get Busy, Moove, Having Fun* ». Sa volonté de changer le monde par l'art plutôt que les armes, ses principes de tolérance et d'ouverture guident les premiers hip hopeurs. Au-delà des clivages, ils s'organisent en *crews* multi-talents et improvisent régulièrement de grands *block* et *street parties* au son des *ghetto blasters*², ou se retrouvent dans les clubs tels Le Roxy.

Sur les *beats* de Grandmaster Flash, roi du scratch, et de Kool Herc, initiateur de l'usage de *breaks* entre les sessions musicales d'un morceau, s'invente une gestuelle. Ancrée au bitume qui l'a vue naître, décapante, virtuose. L'énergie des *break boys* ou *bboys*, plus tard rejoints par des *break girls* ou *bgirls*, se nourrit de leurs revendications d'égalité sociale. La violence des exclusions subies alimente un jeu de jambe acrobatique et devient le moteur d'une créativité sans limite. À côté de la *breakdance** au sol, fleurissent des « danses debout » ou *top dances* - le *locking** (qui doit son nom au groupe Les Lockers de Don Campbell Lock), et le *popping boogaloo** (en référence au groupe les Electric Boogaloo), originaires de la côte ouest des Etats-Unis et associées à la musique funk -, l'ensemble constituant les danses dites *old school*.



Un groupe de *breakdancers*, les Eastwood Rockers, s'exerçant dans les rues de Liverpool en 1984.



1/ Probablement forgé à partir des termes « branché » (hip) et « bondir » (hop).
2/ Radio cassette aux enceintes à forte puissance.

FRANCE, TERRE D'ÉLECTION

De l'autre côté de l'Atlantique, rares sont les journalistes et programmeurs³ à s'intéresser au phénomène. Un évènement va servir d'accélérateur : en novembre 1982, Europe 1 et la Fnac pilotent la tournée en France⁴ du New York City Rap Tour. Ce show mémorable rassemble, entre autres stars, Afrika Bambaataa, les graffeurs Phase 2 et Futura 2000 et surtout le Rock Steady Crew, groupe fondé en 1977 à New-York, dont les danseurs Crazy Legs et Mr. Freeze électrisent le public. Au pied des tours, sur les trottoirs des villes, des *teenagers* commencent à reproduire des figures de danse copiées sur des cassettes vidéo. Durant l'année 1984, la programmation hebdomadaire sur TFI, alors chaîne publique, de l'émission *H.I.P. H.O.P.*⁵ accélère le rythme. Première au monde, présentée - innovation ! - par un animateur noir, Sydney, elle rencontre un énorme succès. Et convertit au Mouvement, son appellation d'alors, toute une jeunesse majoritairement issue des banlieues, qui assouvit dans cet exutoire positif les mêmes frustrations que ses cousins nord-américains.

Né dans la rue, le hip hop s'y épanouit. Partout, le même rituel. Une surface dégagée et un sol lisse, recouvert à défaut d'un bout de lino, suffisent. Autour, les danseurs forment un cercle au centre duquel l'un deux, encouragé par ses pairs, enchaîne les figures. Respect et émulation sont de rigueur. Chacun progresse à son rythme, affirmant sa danse, son blaze (son pseudo), son identité. Les débutants commencent par observer les plus aguerris avant de se lancer dans cet espace ouvert, propice aux échanges. Pour atteindre ou maintenir son niveau, des heures de travail quotidiennes sont nécessaires.



Le plateau de l'émission H.I.P.-H.O.P., mars 1984.

À Paris, trois spots sont particulièrement prisés : l'esplanade du Trocadéro, avec vue sur la Tour Eiffel, le terrain vague de Stalingrad, haut lieu du graff où DJ Dee Nasty officie aux platines lors de *free jams* mémorables, et le Forum des Halles, carrefour de toutes les lignes de RER à l'abri des intempéries. À Lyon, on s'exerce sur le marbre noir du parvis de l'Opéra. À Montpellier, en périphérie dans le quartier de La Paillade. Parmi les pionniers, des figures émergent : Franck II Louise et les Paris City Breakers, la Cie Traction Avant, les Boogie Lockers de Junior Almeida, les Black Blanc Beur fondés par Jean Djemad et Christine Coudun, Gabin Nuissier co-créateur d'Actuel Force (que rejoindront un temps Kool Shen et Joey Starr). Puis Jean-Claude Pambè Wayack et sa Cie Macadam, Boogie Saï avec Max-Laure Bourjolly, les MCR (ou Méga Cool Rap), Accrorap où s'illustrent Kader Attou et Mourad Merzouki, les Wanted Posse, les Boogie Lockers, ou encore les Pokemon Crew de Riyad Fghani.



3/ Notamment le journaliste à Actuel Bernard Zekri et le présentateur de télévision Alain Maneval.

4/ Notamment à Paris au Bataclan et au Palace, à l'Hippodrome de Pantin, mais aussi à Lyon, Metz ou Strasbourg.

5/ À prononcer en épelant chaque lettre.

DE LA RUE A LA SCÈNE, BATTLES & THÉÂTRES



10^{ème} édition de la compétition Juste Debout au palais omnisports de Paris Bercy, mars 2011.

Dès les années 80, cette activité qui pacifie les banlieues attire l'attention du ministère de la jeunesse et des sports. D'autant qu'elle donne lieu à de véritables compétitions. À l'origine simple challenge entre deux hip hoppers⁶, ces *battles* se transforment en championnats nationaux puis internationaux. Dans ces vastes rassemblements sponsorisés par des grandes marques, tels le *Battle of the Year* (ou BOTY)⁷, le *Juste Debout*⁸ ou le *Redbull BC One*⁹, les Français brillent régulièrement face aux Japonais et aux Coréens¹⁰. Les candidats, départagés par des jurys de professionnels, s'affrontent en réagissant en direct aux défis techniques lancés par leurs concurrents. Si l'esprit et les valeurs des origines demeurent, l'environnement se commercialise, géré par des managers-producteurs qui font tourner les meilleurs dans le monde entier.

En parallèle, quelques personnalités du monde culturel voient dans le hip hop, non pas une performance sportive, mais un véritable genre artistique qu'ils décident d'accompagner. Dès 1983, le couturier Paco Rabanne met à disposition des *bboys* les salles de répétition de son Centre 57, dans le 10^e arrondissement à Paris. Marcel Bonno, responsable des spectacles de « Beaubourg » comme on disait alors, les programme dans son festival. Dans les studios du Théâtre contemporain de la danse, Christian Tamet leur propose des stages¹¹, parfois partagés avec des danseurs contemporains. Il produit également *Macadam*, *Art Zone* et *Black Blanc Beur* à l'Opéra-Comique en 1992, puis le collectif *Mouv'*¹² au Casino de Paris en 1994.

Un an plus tôt, Olivier Meyer a lancé au théâtre Jean Vilar de Suresnes le premier festival annuel dédié aux danses urbaines. En faisant dialoguer, au sein du programme *Cités Danse*, variations contemporaines et hip-hoppeurs, Suresnes *Cités Danse* suscitera chez ces derniers la création d'un véritable répertoire chorégraphique. Créées en 1996 par Philippe Mourrat, les « Rencontres de la Villette » accueillent elles aussi des spectacles de plus en plus exigeants. Bientôt, le hip hop fait son entrée par la grande porte de tous les lieux culturels. D'*underground*, il devient *mainstream*, attirant un vaste public intergénérationnel. La reconnaissance institutionnelle est en marche. Et trente ans après leurs débuts dans la banlieue lyonnaise, Kader Attou puis Mourad Merzouki¹³ sont nommés à la tête de centres chorégraphiques nationaux.

6/ À Paris, ils ont lieu dans la salle de La Grange aux Belles (surnommée le Bata, en souvenir d'un premier lieu de rassemblement au Bataclan) jusqu'en 1987, puis l'année suivante à la discothèque Le Globo lors des soirées 'Chez Roger Boîte Funk'.

7/ Créé en 1991 en Allemagne, il se déroule depuis à Montpellier sous l'égide de l'association Attitude.

8/ Créé par le danseur Bruce Ykanji en 2002 à Champs-sur-Marne, puis à Paris au stade de Coubertin et au POB.

9/ Créé en 2004 par la marque du même nom, il a lieu chaque année dans une ville différente (en octobre 2023, au stade Roland Garros à Paris).

10/ Dont les Wanted Posse (BOTY 2001), les Pokemon Crew (BOTY 2003), B-boy Lilou champion du monde solo (Red Bull BC One 2005 et 2009), les Jagabond Crew (2006).

11/ En particulier un master class de trois semaines en 1998 avec les Electric Boogaloos, pionniers US du popping.

12/ Qui rassemble des danseurs d'Aktuel Force, de Macadam, d'Art Zone et de Boogie Saï.

13/ Le premier au CCN de La Rochelle de 2008 à 2021, le second à celui de Créteil et du Val-de-Marne de 2009 à 2022.



LES MULTIPLES VISAGES D'UN ART MAJEUR

Au fil des années et de la créativité de ses interprètes, la danse hip hop s'est diversifiée. Chaque courant a ses codes, du *break** au *new style**, et dispose d'un répertoire de mouvements souvent associé à un son spécifique. Ainsi, l'apparition à Chicago et New York de la musique *house*, avec sa rythmique circulaire et bondissante, suscite au milieu des années 90 l'invention de la *house dance* et sa combinaison de pas entre Afrique et claquettes. Le *waacking** et le *voguing**, à l'origine danses des clubs gay et queer américains qui se répandent en France à partir des années 2010, sont pour leur part liés au funk et au disco. Quant au *krump**, né à Los Angeles suite aux émeutes raciales touchant la communauté noire, il se marie avec toutes les partitions, jusqu'à celle, lyrique, des *Indes Galantes* de Rameau¹³.



©Rita Barros / Getty Images

Le danseur de *voguing* Cesar Valentino au Copacabana nightclub, New York, 1989



© Cristina Pedreira Perez/Getty Images

Queen Blood, Ousmane Sy, représentation au Sadler's Wells Theatre, 11 octobre 2019, Londres, Angleterre.

Un nombre croissant de chorégraphes venus d'autres styles, séduits par l'inventivité de ces gestuelles, les intègrent dans leurs pièces¹⁴. Dans le même temps, les danseurs hip hop eux-mêmes - y compris nombre de ceux qui pratiquent les *battles*¹⁵ - investissent massivement le monde de la création, faisant de la France, en la matière, une autre « exception culturelle ». Leurs inspirations sont multiples, des thèmes d'actualité aux souvenirs d'enfance. Leurs écritures marient volontiers toutes les branches des danses urbaines et se frottent occasionnellement au classique¹⁶, à la danse baroque¹⁷, au cirque¹⁸... Longtemps rares ou absentes, les femmes sont à l'honneur comme dans *Queen Blood* d'Ousmane Sy, avec le collectif 100% féminin Paradox-Sal, ou dirigent leurs propres compagnies, à l'instar d'Anne N'Guyen et de Jann Gallois.

13/ Voir le clip créé en 2017 avec des krumeurs pour la 3e Scène de l'Opéra national de Paris par Clément Cogitore, qui met ensuite l'oeuvre en scène, avec le concours de la chorégraphe hip hop Bintou Dembélé, en 2019 à l'Opéra Bastille.

14/ Les premiers à tenter l'aventure sont la Cie Montaluo- Hervieu Philaou Thibaou II (1996), et La Mitrailleuse en état de grâce (1997) suivis de Paradis (1997) et Le Jardin io io ito ito (1999) ; pour le voguing, (M)imosa (2011) de Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas et Trajal Harrell ; et pour le krump, Éloge du puissant royaume de Hedy Maalem (2013).

15/ Ce qui n'est pas le cas aux États-Unis ni en Asie, où les deux mondes demeurent plus étanches.

16/ Par exemple dans Urban Ballet (2008) d'Anthony Gea.

17/ Voir Folia (2018) de Mourad Merzouki.

18/ Le Poids du ciel (2003), Sébastien Lefrançois, Cie Trafic de Styles.



HIP HOP 2024 : UN PAYSAGE PLURIEL ET PROTÉIFORME

Tandis que les « parrains » des années 80 continuent à produire des pièces qui tournent dans le monde entier, des talents nouveaux ont éclos. Sur les plateaux se côtoient le *free* et le *new style*, où chacun réinvente sa danse en combinant les vocabulaires, le *voguing**, popularisé en France par l'icône queer Lasseindra Ninja¹⁹, et le *krump** avec pour figure de proue la danseuse Nach. Le hip hop se confronte aussi aux danses traditionnelles du Maghreb chez Fouad Boussouf²⁰, directeur depuis 2021 du Centre chorégraphique national du Havre Normandie, à celles des Antilles pour la chorégraphe guadeloupéenne Chantal Loial²¹, ou de l'Afrique dans le répertoire d'Amala Dianor²².

Les *crews* des débuts, encore présents dans les *battles*, sont devenus des collectifs à l'instar de FAIR-E²³, à la tête depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes. Partout en France les danseurs disposent d'écoles et de lieux d'entraînement²⁴, tandis qu'un centre dédié, La Place, a ouvert en 2016 au Forum des Halles. Les réseaux sociaux jouent désormais un rôle essentiel, que ce soit dans la diffusion des pratiques – comme ce fut le cas du *jump style*, danse urbaine « post internet » qui inspira en 2017 à (LA) HORDE²⁵ la pièce *To Da Bone* –, ou dans le lancement et/ou l'accélération d'une carrière, à l'image de celle de l'artiste Mehdi Kerkouche : repéré en 2020 durant le premier confinement avec ses vidéos sur Instagram²⁵, il a été nommé deux ans plus tard directeur du CCN de Créteil et du Val-de-Marne. Autant de métamorphoses et de visages d'un art en renouvellement permanent.



© Benoîte Fanton

Extrait du spectacle *Folia* dans *Kaléidoscope*, Mourad Merzouki, novembre 2022, Maison des Arts de Créteil.

19/ Formée en Californie au sein de la House* de Willy Ninja, figure du voguing immortalisé par le film *Paris is burning* (1990) de Jennie Livingston.

20/ Par exemple *Näss* (Les gens), 2018.

21/ Dans *Cercle égal demi cercle au carré* (2019).

22/ Dont le solo *Man Rec* (2014), le duo *Extension* (2014) avec le *Bboy Junior* ou le trio *Point Zéro* (2021) avec Johanna Faye et Mathias Rassin.

23/ Composé de Bouside Ait Atmane, Ifra Dia, Céline Gallet, Linda Hayford, Saïdo Lehlouh, Marion Poupinet et Ousmane Sy (brutalement décédé en 2020).

24/ Dont *Le CENTQUATRE-PARIS*, ouvert en accès libre aux danseurs.

25/ Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, à la tête depuis 2019 du Ballet national de Marseille.

25/ Notamment avec son festival *#on danse chez vous*, remarqué par Aurélie Dupont, alors directrice de la danse de l'Opéra de Paris, qui lui avait commandé quelques mois plus tard une pièce pour le Ballet, *Et si*.



LEXIQUE

Break ou breakdance : danse au sol combinant pas de préparation debout ou *top rocks*, jeux de jambes au sol (passe-passes ou *footworks*) et freezes*.

Coupole ou windmill : rotation dans un plan incliné proche de l'horizontal, jambes tendues, où l'on passe alternativement sur le front et le haut du dos.

Freeze : pose arrêtée (ou « gelée ») ponctuant un enchaînement de break*.

Headspin : phase de rotation sur la tête en break*.

House : « famille » de danseurs de voguing* (le nom *house* fait référence aux appellations des « maisons » de couture).

Krump (acronyme de *Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise*) : danse issue du *clown dancing*, aux mouvements rapides et saccadés et en mimiques d'apparence agressive, à l'honneur dans le film *Rize* de David LaChapelle (2005).

Locking (dite aussi funk style) : danse debout combinant mouvements arrêtés du haut du corps et mouvements fluides du bas du corps, popularisée par l'émission de TV *Soul Train* et dansée par James Brown et Mickael Jackson.

Passe-passes ou footworks : en break*, mouvements de jambes au sol complexes en appui sur les mains.

Phases ou power moves : phases acrobatiques, souvent enchaînées, en rotation sur la tête, le dos, etc. Peut aussi désigner n'importe quelle trouvaille technique.

Popping ou popping boogaloo (aussi appelé en France smurf – schtroumf en anglais – en référence aux gants blancs portés par certains danseurs) : danse debout s'inspirant des mimes, des robots et des hiéroglyphes, basée sur des isolations et dissociations musculaires, où mouvements fluides et relâchés alternent avec contractions et blocages.

Rock steady : enchaînement de passe-passes* de base en trois temps, terminé par une suspension en l'air où le corps effectue une rotation de 90° avant de se reposer au sol.

Tétris ou Tutting : dans le popping*, suite de mouvements géométriques à angles droits exécutés avec les bras et mains, inspirés des hiéroglyphes égyptiens (le nom en anglais est inspiré du pharaon Toutankhamon – *Tutankhamun* en anglais).

Voguing : danse debout inspirée des mouvements et poses des mannequins lors des défilés de mode (d'où son nom hérité du magazine *Vogue*), popularisée dans les *balls* des communautés gay et queer new-yorkais blanches, puis noires.

Waacking : danse debout dont le nom vient de l'onomatopée *whack* (le son d'une gifle), en référence au rejet subi par la communauté noire et afro-latino LGBT, caractérisée par de grands mouvements de bras inspirés des stars de Hollywood des années 20-30.



BIBLIOGRAPHIE

Danser hip hop, Rosita Boisseau et Laurent Philippe, 2021, Nouvelles éditions Scala.

Danses hip-hop, Breaking et Danses debout, David Bérillon, Thomas Ramires, Lahcen Mustapha, 2020, Éditions EP&S.

1993-2012 Suresnes Cités Danse Les 20 ans du festival, Isabelle Calabre, 2011 Théâtre de Suresnes.

Hip hop et Cies, Isabelle Calabre, 2009, Théâtre de Suresnes.

Hip Hop, l'histoire de la danse, Gamboya Shéyen, 2008, Scali.

Regarde Ta Jeunesse dans les yeux - Naissance du Hip-Hop français 1980-1990, Vincent Piolet, 2017, Le Mot et Le Reste.

